

comparativa con altri centri santuariali dell'Etruria meridionale. In sintesi, e pur con i dovuti limiti imposti da una documentazione certo parziale, ad un culto tardo-arcaico legato a *Uni-Giunone*, i materiali del deposito, in assenza di dati epigrafici, sembrano associare pratiche proprie a *Menerva* e *Vei-Cerere*; a queste divinità femminili titolari del culto, sembrano accompagnarsene altre maschili, *Aplu* e *Hercle*, completando un quadro culturale ove ai riti di passaggio si possono associare attività di *sanatio*, oracolari ed iniziatiche. Tali caratteristiche, comunque, mostrano un'evoluzione nel corso del tempo, documentata da un cambiamento nei tipi fittili del deposito che, per l'età ellenistica, perdono alcune specificità in diretto rapporto al culto di *Iuno* (per esempio, figure femminili sedute in trono o curotrofiche), acquisendo caratteri generici e diffusi in altri complessi votivi. Interessante è notare come questo cambiamento sembri aver inizio proprio a seguito della conquista di Roma della città, fatto che archeologicamente si evidenzia in una "carezza di documentazione di pieno IV secolo a.C., che indicherebbe un abbandono del luogo di culto ed un suo riutilizzo da parte dei coloni romani a partire dalla fine del secolo". Dal quadro storico-archeologico così delineato, discende l'analisi della frequentazione sociale del santuario, delle sue tradizioni culturali etrusche e poi romane e del sistema produttivo da esso veicolato, con interessanti conclusioni, ancorché molto sintetiche, sul possibile tenore economico del devoto/cliente. Ampia e aggiornata la *Bibliografia* (p. 793-807) e l'apparato iconografico. In fine, particolarmente meritorio nel volume è lo sforzo teso a ricomporre l'integrità del deposito attraverso le vicissitudini e le dispersioni avvenute durante più di un secolo dalla scoperta. Gli "innumerevoli rivoli" di questa diaspora, per stessa ammissione delle Autrici, sono di difficile ricomposizione; per contribuire alla causa, dunque, segnaliamo come al Museo Archeologico Nazionale di Parma due *ex voto* fittili in forma di testine (n. inv. T343 e T351), siano riconducibili, negli archivi storici dell'Istituzione, ad un dono di Luigi Pigorini, allora direttore del Museo, provenienti dal mercato antiquario di Roma. Una pista, dunque, da verificare, ancorché la data d'entrata nel Museo risalga al 1866, ben prima degli scavi del Lanciani a Comunità. Un primo studio sulla questione è in M. Cavalieri, *Collezioni del Museo Archeologico Nazionale a Parma: ex voto in terracotta di età ellenistica*, in *Aurea Parma* II, 2005, p. 175-190. Marco CAVALIERI

Domenico PALOMBI (a cura di), *Il tempio arcaico di Caprifico di Torrecchia (Cisterna di Latina). I materiali e il contesto*. Rome, Quasar, 2010. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 270 p., 256 fig. Prix : 30 €. ISBN 978-88-7140-441-7.

Le recueil rassemble différents intervenants dont les recherches s'articulent autour de l'ensemble décoratif du temple archaïque de Caprifico di Torrecchia (province de Latina). Il offre un intérêt tout particulier tant par le catalogue étendu des fragments de frises et d'acrotères, l'étude iconographique de ceux-ci ainsi que par la recontextualisation du site en lui-même. La dénomination antique du site de Caprifico di Torrecchia ne nous est pas encore connue. Plusieurs prospections ont néanmoins pu mettre en évidence une fréquentation du site du IX^e au V^e siècle ainsi qu'un important temple archaïque dont les décorations en terre cuite furent pillées et disséminées dans différentes collections à travers le XIX^e et le XX^e siècle. Les vestiges identifiés, le

système décoratif du temple, connu grâce au travail de regroupement des différents fragments, ainsi que la localisation du site à la frontière méridionale du *Latium Vetus* nous offrent des données importantes pour la connaissance de cette région durant la période archaïque. L'ouvrage actuel fait la suite d'une publication préliminaire publiée en 2006 à l'occasion de l'ouverture du musée archéologique de Cori. Différents fragments formellement identifiés comme provenant du temple ont alors été restitués ou dupliqués pour être étudiés. Ceux-ci provenaient alors tant de l'Ashmolean Museum d'Oxford, du Metropolitan Museum de New York, du Fogg Art Museum de Cambridge, du British Museum que de collections privées disséminées de par le monde. La présente étude complète ou corrige les données de l'époque par l'apport d'une centaine de pièces issues de l'Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Au total, plus de 300 fragments permettent de nous donner un aperçu de ce qui est l'exemplaire le plus complet d'un ensemble de frises provenant d'un temple archaïque d'Italie centrale. Domenico Palombi, *Le terrecotte architettoniche arcaiche di Caprifico di Torrecchia. Dalla dispersione al contesto*, nous propose une introduction qui retrace l'historique de la collection. Les questions qu'il pose et les pistes qu'il trace soulignent l'apport que la remise en contexte peut apporter pour une meilleure connaissance des différentes dynamiques (d'occupation, politique, idéologique, artistique...) dans la région pour la période archaïque. Patricia Lulof nous présente dans un premier temps un catalogue très détaillé des différentes pièces, *The architectural terracottas from Caprifico*, puis une proposition de reconstruction de la décoration du temple, *Manufacture and reconstruction*. Les éléments minutieusement décrits sont classés selon le type de décoration auquel ils appartiennent (frise, acrotères et antéfixes, plaques de revêtement, déversoirs, indéterminé). Lorsqu'ils ne sont pas inédits, les groupes de pièces sont accompagnés d'une bibliographie. On regrettera néanmoins un manque d'homogénéité dans les dessins présentés : si certains sont standards, d'autres sont plus artistiques et manifestement de différentes mains. Quelques planches photographiques illustrent certains fragments issus d'autres musées ou provenant des archives d'A.C. Brown qui réalisa un travail préliminaire sur les frises dans les années '70, (*Etrusco-Italic architectural terracottas in the Ashmolean Museum, Oxford, AR, 1973-1974*, p. 60-65). Tous les fragments du musée de Cori ont été photographiés en couleurs et sont rassemblés en annexe ; on peut cependant remarquer certaines variations de la luminosité lors des prises de vues, offrant parfois un rendu peu objectif. La tentative de reconstruction se base sur les travaux de Brown, qui identifia plusieurs fragments comme issus de Caprifico, ainsi que sur des propositions antérieures de Crouwel. L'étude des nombreux fragments de Bâle a permis néanmoins d'apporter des données essentielles pour la localisation des frises et acrotères sur le bâtiment mais également pour compléter certains fragments manquants. Une première partie de l'étude restitue les différents moules utilisés et répétés sur tout le bâtiment. Au total, six moules ont été identifiés pour les frises et deux pour les déversoirs à têtes de lion, les acrotères étant pour l'essentiel modelés. Des traces de clous et des restes de colorations fournissent des indices importants quant à la technique. Certains éléments restent cependant inconnus, des fragments manquent pour certains moules, la taille totale de certains acrotères n'est pas restituable et toutes les couleurs ne peuvent être rendues uniquement sur base des pièces retrouvées. Lulof comble cependant ces lacunes par des

comparaisons avec les autres exemples de toits appartenant à la série Véies-Rome-Velletri dont Caprifico fait indéniablement partie tant par sa chronologie que par son programme décoratif. Si certaines de ces analogies peuvent être pertinentes comme le montre Nancy A. Winter dans sa contribution, *The Caprifico roof in its wider context*, une certaine prudence doit être de mise. S'il semble probable en effet que les frises de Caprifico puissent provenir du même atelier que celles des frises de Rome comme le démontre Lubtchansky, Winter souligne également que de nombreuses différences peuvent être constatées (peintures, décors non figuratifs, certains détails des décors figuratifs...). Bien que présentant une tentative de reconstruction globalement pertinente, il nous semble que certaines analogies soient un peu trop poussées dans cette volonté de restitution. Nous regretterons par ailleurs certaines références fantaisistes à des planches inexistantes et faisant appel à une numérotation erronée, ce qui complique quelque peu la compréhension du texte. Plusieurs auteurs se penchent ensuite sur certains aspects particuliers de la frise. Ainsi, Joost Crouwel, *The cariots*, nous propose une intéressante typologie des chars, et de ses différents éléments constitutifs, retrouvés à l'époque en Étrurie et en Grèce, tant matériellement qu'iconographiquement. Ceux-ci sont mis en comparaison avec les chars des frises de Caprifico. Cette étude a le mérite de mettre en lumière le caractère mixte des représentations, mêlant tantôt des typologies grecques tantôt des éléments strictement italiques. En ressortent certaines clés intéressantes pour une lecture pertinente des frises de procession en Italie centrale entre le VII^e et le VI^e siècle, notamment, l'influence ionienne et sa relation avec la classe aristocratique. Les recherches de Crouwel sont complétées plus largement par l'intervention de Natacha Lubtchansky qui étudie le programme iconographique des frises du temple, *Les petits chevaux de Pometia. Les significations du programme iconographique des frises de Caprifico*. En se basant sur différentes sources iconographiques (manufactures ioniennes en Étrurie durant la période archaïque, les vases attiques importés durant le VI^e siècle et les vases pontiques), elle offre une interprétation éclairée des différents constituants de la frise. Mettant en exergue le rôle secondaire, mais non moins important, des animaux dans la lecture des scènes archaïques, elle s'arrête plus longuement sur les scènes de défilés militaires ainsi que sur le caractère divin figuré par certains personnages (féminins notamment). Les nombreux rapprochements iconographiques avec le monde grec (scènes conventionnelles d'Amphiaraios et Héraklès) permettent de mettre en exergue l'influence de celui-ci sur l'iconographie d'Italie centrale au VI^e siècle, bien que réélaborée selon des standards locaux. Ces clés permettent de fournir quelques pistes d'interprétations pour les frises de Caprifico (triomphe ?) qui éclaireront d'une lumière nouvelle la dynamique historique de cette époque. Enfin, Dominique Palombi, *Alla frontiera meridionale del Latium vetus. Insediamento e identità*, contextualise le site en lui-même et aborde une problématique bien plus large en restant lié au site de Caprifico et à la compréhension de ses frises : la dynamique d'occupation du *Latium Vetus* et la détermination du *nomen Latinum*. L'importance de la région est mise en exergue par son système viaire ainsi que par la multitude de sites dont l'occupation est ininterrompue jusqu'à aujourd'hui. Il dénombre cependant plusieurs noms de sites disparus à l'époque augustéenne, déjà recensés par certains auteurs antiques (Pline, Denis d'Halicarnasse, Diodore de Sicile, Caton) mais non encore identifiés à l'heure actuelle. Par une étude toponymique intéressante et une

révision des listes des auteurs antiques mais également par une recontextualisation (conquête de Tarquin le Superbe dans le Latium et la zone pontine, Tarquin l'Ancien), il souligne l'importance de l'identification de certains sites comme *Pometia*, pouvant correspondre à l'antique dénomination de Caprifico. L'étape suivante de l'intervention de Domenico Palombi concerne le caractère frontalier de la zone, exposée aux pressions volsques et aurunces, et la définition du *nomen Latinum*. Afin d'aborder ce sujet complexe et peu étudié, il fait appel aux composantes idéologiques et religieuses des *populi* et souligne l'importance des mythes grecs dans l'historiographie des cités du *nomen*. Par ce choix, celles-ci réfutent délibérément leur caractère autochtone traditionnellement attribué aux Volsques notamment afin de se forger un caractère latin original. Le partage de mythes fondateurs identiques pourrait dès lors être la marque de liens particuliers de nature religieuse, politique ou militaire entre différentes cités latines. Dans tous les cas, ces différents mythes contribueront à la construction du panorama local, par l'édification de cénotaphes ou de monuments particuliers destinés aux héros mythiques, et auront un impact sur les programmes iconographiques locaux. En somme, le recueil offre une intéressante collaboration entre différents chercheurs abordant des sujets dont les voies sont parfois peu débroussaillées. Il est évident que des interrogations subsistent mais des nombreuses pistes ont été ouvertes par un questionnement pertinent lors des recontextualisations. Nous saluerons la mise en œuvre du catalogue de cet ensemble architectural de premier ordre, *Le terrecotte architettoniche arcaiche di Caprifico di Torrecchia nel Museo della Città e del Territorio di Cori*, par Edoardo Alessi.

Jean-Christophe CAESTECKER et Marco CAVALIERI

Anthony TUCK, *The necropolis of Poggio Civitate (Murlo). Burials from Poggio Aguzzo*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2009. 1 vol. 17 x 24 cm, IX-146 p., 33 pl., 16 fig. (ARCHAEOLOGICA, 153. POGGIO CIVITATE ARCHAEOLOGICAL EXCAVATIONS, 3). Prix : 180 €. ISBN 978-88-7689-217-6.

Lo studio sulla necropoli di Poggio Aguzzo si inserisce in una lunga tradizione di studi, scavi e indagini che lega le università americane all'area archeologica etrusca di Murlo. Sullo scorcio degli anni Sessanta del secolo scorso, infatti, fu Ranuccio Bianchi Bandinelli a incoraggiare e sostenere l'attività di K. M. Phillips sul sito che si sarebbe di lì a poco rivelato tra i più importanti per la storia degli insediamenti etruschi tra età orientalizzante e prima età arcaica. Da allora numerosi studiosi hanno operato sull'area, da Ingrid Edlund, a cui si devono gli studi fondamentali sulle statue acroteriali del palazzo (*The seated Statue Akroteria from Poggio Civitate (Murlo)*, pubblicato in "Dialoghi di Archeologia" del 1972 e *The seated and standing Statue Akroteria from Poggio Civitate (Murlo)*, Roma 1992) a Erik Nielsen, a cui si deve, tra l'altro, lo scavo delle tombe oggetto del presente studio, allo stesso Anthony Tuck. Il volume si prefigge di pubblicare analiticamente le nove tombe che furono rinvenute nel 1972 nell'area di Poggio Aguzzo, propaggine di Poggio Civitate, posta a trecentocinquanta metri ad ovest di Piano del Tesoro (la necropoli è recensita come F. 120 II,1 nello schedario topografico in Stefano Campana, *Carta archeologica della provincia di Siena Volume V Murlo*, Siena 2001, p. 112). Le nove tombe, tutte a fossa,